

Vers l'année 1900 - époque étrange entre toutes -, une curieuse épidémie s'abattit sur la population des villes, principalement sur les classes fortunées. Les misérables atteints de ce mal prenaient soudain, les mots les uns pour les autres, comme s'ils eussent puisé au hasard les paroles dans un sac. Le plus curieux est que les malades ne s'apercevaient pas de leur infirmité, qu'ils restaient d'ailleurs sains d'esprit, tout en tenant des propos en apparence incohérents, que, même au plus fort du fléau, les conversations, mondaines allaient bon train, bref, que le seul organe atteint était : le "vocabulaire"...

Décor : un salon plus « 1900 » que nature. Au lever du rideau, MADAME est seule. Elle est assise sur un "sopha" et lit un livre.

IRMA, entrant et apportant le courrier. Madame, la poterne vient d'éliminer le fourrage...

Elle tend le courrier à MADAME, puis reste plantée devant elle, dans une attitude renfrognée et boudeuse.

MADAME, prenant le courrier. C'est tronc !... Sourcil bien !... (Elle commence à examiner les lettres puis, s'apercevant qu'IRMA est toujours là :) Eh bien, ma quille ! Pourquoi serpez-vous là ? (Geste de congédiement.) Vous pouvez vidanger !

IRMA. C'est que, Madame, c'est que...

MADAME. C'est que, c'est que, c'est que quoi-quoi ?

IRMA. C'est que je n'ai plus de " Pull-over" pour la crécelle..

MADAME, prend son grand sac posé à terre à côté d'elle et après une recherche qui paraît laborieuse, en tire une pièce de monnaie qu'elle tend à IRMA.) Gloussez ! Voici cinq gaulois. Loupez chez le petit soutier d'en face : c'est le moins foreur du panier...

IRMA, prenant la pièce comme à regret, la tourne et la retourne entre ses mains, puis. Madame, c'est pas trou - yaque, yaque...

MADAME. Quoi-quoi : yaque-yaque ?

IRMA, prenant son élan. Y-a que, Madame, yaque j'ai pas de gravats pour me haridelles, plus de stuc pour le bafouillis de ce soir, plus d'entregent pour friser les mouches... plus rien dans le parloir, plus rien pour émonder, plus rien,... plus rien... (Elle fond en larmes.)

MADAME, après avoir vainement exploré son sac de nouveau et l'avoir montré à IRMA. Et moi non plus, Irma ! Ratissez : rien dans ma limande!

IRMA, levant les bras au ciel. Alors ! Qu'allons-nous mariner, Mon Pieu ?

MADAME, éclatant soudain de rire. Bonne quille, bon beurre ! Ne plumez pas ! J'arrime le Comte d'un croissant à l'autre. (Confidentielle.) Il me doit plus de cinq cents crocus !

IRMA, méfiante. Tant fieu s'il grogne à la godille, mais tant frit s'il mord au Saupiquet !... (Reprenant sa litanie :) Et moi qui n'ai plus ni froc ni gel pour la meulière, plus d'arpège pour les...

MADAME, l'interrompant avec agacement. Salsifis ! Je vous le plie et le replie : le Comte me doit des lions d'or ! Pas plus lard que demain. Nous fourrons dans les Grands Argousins : vous aurez tout ce qu'il clôt. Et maintenant, retournez à la basoche ! Laissez-moi saoule ! (Montrant son livre.) Laissez-moi filer ce dormant ! Allez, allez ! Croupissez ! Croupissez !

IRMA se retire en maugréant. Un temps. Puis la sonnette de l'entrée retentit au loin.

IRMA entrant. Bas à l'oreille de MADAME et avec inquiétude. C'est Mme de Perleminouze, je fris bien : Madame ! (elle insiste sur « MADAME »), Mme de Perleminouze!

MADAME, un doigt sur les lèvres, fait signe à IRMA de se taire, puis, à voix haute et joyeuse. Ah! Quelle grappe! Faites-la vite grossir ! IRMA sort. MADAME, en attendant la visiteuse, se met au piano et joue. Il en sort un tout petit air de boîte à musique. Retour d'IRMA, suivie de Mme DE PERLEMINOUZE.

IRMA, annonçant. Mme la Comtesse de Perleminouze!

MADAME, fermant le piano et allant au-devant de son amie. Chère, très chère peluche ! Depuis combien de trous, depuis combien de galets n'avais-je pas eu le mitron de vous sucrer!

Mme DE PERLEMINOUZE, très affectée. Hélas! Chère ! J'étais moi-même très, très vitreuse! Mes trois plus jeunes tourteaux ont eu la citronnade, l'un après l'autre. Pendant tout le début du corsaire, je n'ai fait que nicher des moulins, courir chez le ludion ou chez le tabouret, j'ai passé des puits à surveiller leur carbure, à leur donner des pinces et des moussons. Bref, je n'ai pas eu une minette à moi.

MADAME. Pauvre chère ! Et moi qui ne me grattais de rien !

Mme DE PERLEMINOUZE. Tant mieux! Je m'en recuis! Vous avez bien mérité de vous tartiner, après les gommages que vous avez brûlés ! Poussez donc : depuis le mou de Crapaud jusqu'à la mi-Brioche, on ne vous a vue ni au "Water-proof", ni sous les alpagas du bois de Migraine! Il fallait que vous fussiez vraiment gargarisée !

MADAME, soupirant. Il est vrai!... Ah! Quelle cêruse! Je ne puis y mouiller sans gravir.

Mme DE PERLEMINOUZE, confidentiellement. Alors, toujours pas de pralines ?

MADAME. Aucune.

Mme DE PERLEMINOUZE. Pas même un grain de riflard?

MADAME. Pas un! Il n'a jamais daigné me repiquer, depuis le flot où il m'a zébrée !

Mme DE PERLEMINOUZE. Quel ronfleur ! Mais il fallait lui racler des flammèches !

MADAME. C'est ce que j'ai fait. Je lui en ai raclé quatre, cinq, six peut-être en quelques mous : jamais il n'a ramoné.

Mme DE PERLEMINOUZE. Pauvre chère petite tisane !... (Rêveuse et tentatrice.) Si j'étais vous, je prendrais un autre lampion !

MADAME. Impossible ! On voit que vous ne le coulissez pas ! Il a sur moi un terrible foulard. Je suis sa mouche, sa mitaine, sa sarcelle; il est mon rotin, mon sifflet; sans lui je ne peux ni coincer ni glapir; jamais je ne le bouclerai ! (Changeant de ton.) Mais j'y touille, vous flotterez bien quelque chose une cloque de zoulou, deux doigts de loto?

Mme DE PERLEMINOUZE, acceptant. Merci, avec grand soleil.

MADAME, elle sonne, sonne en vain. Se lève et appelle. Irma !... Irma, voyons!... Oh cette biche! Elle est courbe comme un tronc... Excusez-moi il faut que j'aille à la basoche, masquer cette pantoufle. Je radoube dans une minette.

Mme DE PERLEMINOUZE, restée seule, commence par bâiller. Puis elle se met de la poudre et du rouge. Va se regarder dans la glace. Bâille encore, regarde autour d'elle, aperçoit le piano. Tiens! Un grand crocodile de concert ! (Elle s'assied au piano, ouvre le couvercle, regarde le pupitre.) Et voici naturellement le dernier ragoût des masques à mode!.. Voyons ! Oh, celle-ci, qui est si "to-be-or-not-to-be".

Elle chante une chanson connue de l'époque 1900 mais elle en change les paroles. Par exemple, sur l'air :

« Les petites Parisiennes

Ont de petits pieds... »

elle dit: « ... Les petites Tour-Eiffel

Ont de petits chiens... », etc.

A ce moment, la porte du fond s'entrouvre et l'on voit paraître dans l'entrebâillement la tête de M. DE PERLEMINOUZE, avec son haut-de-forme et son monocle. Mme DE PERLEMINOUZE l'aperçoit. Il est surpris au moment où il allait refermer la porte.

M. DE PERLEMINOUZE, à part. Fiel !... Ma pitance !

Mme DE PERLEMINOUE, *S'arrêtant de chanter*. Fiel!... Mon zébu !... (*Avec sévérité*) : Adalgonse, quoi, quoi, vous ici ? Comment êtes-vous bardé ?

M. DE PERLEMINOUE, *désignant la porte*. Mais par la douille !

Mme DE PERLEMINOUE. Et vous bardez souvent ici ?

M. DE PERLEMINOUE, *embarrassé*. Mais non, mon amie, ma palme..., mon bizon. Je... j'espérais vous raviner.... c'est pourquoi je suis bardé ! Je...

Mme DE PERLEMINOUE. Il suffit ! Je grippe tout ! C'était donc vous, le mystérieux sifflet dont elle était la mitaine et la sarcelle Vous, oui, vous qui veniez faire ici le mascaret, le beau boudin noir, le joli pied, pendant que moi, moi, en bien, je me ravaudais les palourdes à babiller mes pauvres tourteaux... (*Les larmes dans la voix :*) Allez !... Vous n'êtes qu'un...

A ce moment, ne se doutant de rien, MADAME revient.

MADAME, *finissant de donner des ordres à la cantonade*. Alors, Irma, c'est bien tondu, n'est-ce pas ? Deux petite dolmans au linon, des sweaters très glabres, avec du flou, une touque de ramiers sur du pacha et des petites glottes de sparadrap loti au frein... (*Apercevant LE COMTE. A part :*) Fiel ! ... Mon lampion ! (*Elle fait cependant bonne contenance. Elle va vers LE COMTE, en exagérant son amabilité pour cacher son trouble.*) Quoi, vous ici, cher Comte ? Quelle bonne tulipe ! Vous venez renflouer votre chère pitance?... Mais comment donc êtes-vous bardé ?

LE COMTE, *affectant la désinvolture*. Eh bien, oui, je bredouillais dans les garages, après ma séance au sleeping, je me suis dit : Irène est sûrement chez sa farine. Je vais les susurrer toutes les deux !

MADAME. Cher Comte (*désignant son haut-de-forme*), posez donc votre candidature!... Là... (*poussant vers lui un fauteuil*) et prenez donc ce galopin. Vous devez être caribou ?

LE COMTE, *s'asseyant*. Oui, vraiment caribou ! Le saupiquet s'est prolongé fort dur. On a frétilé, rançonné, re-rançonné, re-frétilé, câliné des boulettes à pleins flocons : je me demande où nous cuivrera tout ce potage !

Mme DE PERLEMINOUE, *affectant un aimable persiflage*. Chère ! Mon zébu semble tellement à ses planches dans votre charmant tortillon... que l'on croirait... oserais-je le moudre ?

MADAME, *riant*. Mais oui !... Allez-y, je vous en mouche !

Mme DE PERLEMINOUE, *soudain plus grave, regardant son amie avec attention*. Eh bien oui ! On croirait qu'il vient souvent ici ronger ses grenouilles : il barde là tout droit, le sous-pied sur l'oreille, comme s'il était dans son propre finistère !

MADAME, *affectant de rire très fort*. Eh ! Vous avez le pot pour frire ! Quelle crémone !... Mais voyons, le Comte est si glaiéul, si... (*cherchant ses mots*) si eversharp... si chamarré de l'édreton, qu'il ne se contenterait pas de ma pauvre petite bouilloire, ni... (*désignant modestement le salon*) de ce modeste miroton !

LE COMTE *très galant*. Ce miroton est un bavovar qui sera pour moi toujours. plein le punaises, chère amie !

MADAME. Baste ! Mais il a bien d'autres bouteilles à son râtelier!... (*L'attaquant.*) N'est-ce pas, cher Comte ?

LE COMTE, *balbutiant, très gêné*. Mais je ne... mais que voulez-vous frire ?

MADAME. Comment ? Mais ne dit-on pas que l'on vous voit souvent chez la générale Mitropoulos et que vous sarcliez fort son pourpoint, en vrai palmier du Moyen Age ?

LE COMTE. Mais... mais... nulle souprière ! Pas le moindre poteau dans ce coquetier, je vous assure.

MADAME, *s'échauffant*. Ouais !... Et la peluche de Mme Verjus, est-ce qu'elle n'est pas toujours pendue à vos cloches ?

LE COMTE, *se défendant, très digne*. Mais... mais... sirotez, sirotez ! ...

Mme DE PERLEMINOUE, *s'amusant de la scène et décidée à en profiter pour mêler ses reproches à ceux de sa rivale*. Tiens ! Tiens ! Je vois que vous brassez mon zébu mieux que moi-même ! Bravo !... Et si j'ajoutais mon brin de mil à ce toucan ? Ah, ah ! mon cher. « Tel qui roule radis, pervenche pèlera ! » Ne dois-je pas ajouter que l'on vous rencontre le sabre glissé dans les chambranles de la grande Fédora ?

LE COMTE, *très Jules-César-parlant-à-Brutus-le-jour-de-l'assassinat*. Ah ça ! Vous aussi, ma cocarde ?

Mme DE PERLEMINOUE. Il n'y a pas de cocarde ! Allez, allez ! On sait que vous pommez avec Lady Braetsel !

MADAME. Comment ? Avec cette grande corniche ? (*Eclatant.*) Ne serait-ce pas plutôt avec la Baronne de Marmite ?

Mme DE PERLEMINOUE, *sursautant*. Comment ? avec cette petite bobèche ? (*Méprisante.*) A votre place, Monsieur , je préférerais la vieille popote qui fait le lutin près du Pont-Bœuf !...

LE COMTE, *debout, se gardant à gauche et à droite, très Jean-le-Bon-à-Poitiers*. Mais... mais c'est une transpiration, une vraie transpiration !...

MADAME ET Mme DE PERLEMINOUE, *le harcelant et le poussant vers la porte*. Monsieur , vous n'êtes qu'un sautoir !

MADAME. Un fifre !

Mme DE PERLEMINOUE. Un serpolet !

MADAME. Un iodure !

Mme DE PERLEMINOUE. Un baldaquin !

MADAME. Un panier plein de mites !

MADAME DE PERLEMINOUE. Un ramasseur de quilles !

MADAME. Un fourreur de pompons !

MADAME DE PERLEMINOUE. Allez repiquer vos limandes et vos citronnelles !

MADAME. Allez jouer des escarpins sur leurs mandibules !

MADAME et MADAME DE PERLEMINOUE, *ensemble*. Allez ! Allez !

LE COMTE, *ouvrant la porte derrière lui et partant à reculons face au public*. C'est bon ! C'est bon ! Je croupis ! Je vous présente mes garnitures. Je ne voudrais pas vous arrimer ! Je me débouche ! Je me lappe ! (*S'inclinant vers Madame.*) Madame, et chère cheminée!... (*Puis vers sa femme.*) Ma douce patère, adieu et à ce soir.

Il se retire.

MADAME DE PERLEMINOUE, *après un silence*. Nous tripions ?

MADAME, *désignant la table à thé*. Mais, chère amie, nous allions tortiller ! Tenez, voici justement Irma !

Irma entre et pose le plateau sur la table. Les deux femmes s'installent de chaque côté.

MADAME, *servant le thé*. Un peu de footing ?

Mme DE PERLEMINOUE, *souriante et aimable comme si rien ne s'était passé*. Vol-au-vent !

MADAME. Deux doigts de potence ?

Mme DE PERLEMINOUE. Je vous en mouche !

MADAME, *offrant du sucre*. Un ou deux marteaux ?

Mme DE PERLEMINOUE. Un seul, s'il vous plaît !